

avec de si belles larmes dans les yeux, que j'ai compris de suite que c'était elle qui avait organisé la danse. Mais qu'est-ce que je devins quand je vis une autre ronde se former autour de l'ange de la guerre ! C'est lui qui fut embarrassé : il ne savait que faire de sa grande épée qui a chaque instant menaçait de tuer un de ces petits amours ! Mais eux n'en avaient pas bien peur : un des plus petits qui dansait comme une elfe, s'approcha tout contre l'ange, gonfla ses joues, souffla sur l'épée, et celle-ci qui, je vous l'ai dit, n'était qu'une flamme, s'éteignit comme une chandelle. Un autre lui souffla sur les yeux dont les brasiers s'éteignirent aussi vite, on s'empara de sa lance, de son casque : bref, l'ange de la guerre vit son armure changée en une belle robe blanche et sa vilaine épée en une délicate branche d'olivier fleurie, qu'un des petits alla demander à la sainte Vierge.

Quant à moi, je ne pus m'empêcher de battre des mains tant j'étais content. Le bon Dieu ne m'entendit pas, il était assez occupé à se débarrasser de ces chers petits. Mais la sainte Vierge qui connaît tous ses enfants se tourna vers moi, et me fit un si beau sourire que je ne l'oublierai de ma vie : d'ailleurs il ressemble à celui de ma mère.

Enfin, le bon Dieu put s'échapper : il s'en alla, se retenant de rire à grand peine, et murmurant seulement, comme pour se venger de quelqu'un, mais avec une bonté si émue : C'est encore une de ses inventions ! Je crois bien qu'il voulait parler de la sainte Vierge.

Le bon Dieu ayant été mis en déroute, les braves angelots ramassèrent toutes les lettres noires, et en firent une si belle flambée que je me remis à battre des mains et à danser avec frénésie : ce qui me réveilla. . . .

Je me retrouvai dans les fourrures de ma mère, et le prédicateur disait, en achevant ce bienheureux sermon : *Les Ave du Rosaire, sont comme de petits anges qui enchaînent la colère de Dieu et désarment sa justice !*

L. D.
